

Lucien Raphmaj

CAPITALE SONGE





CAPITALE SONGE

LUCIEN RAPHAÏL

CAPITALE SONGE

Éditions de l'Ogre

OGRE N° 34

© Éditions de l'Ogre, 2020
Couverture : © Arthur Pumarelli
Studio d'édition : Abble

ISBN : 978-2-37756-084-4
Diffusion-distribution : Harmonia Mundi

www.editionsdelogre.fr
ÉDITIONS DE L'OGRE
110, rue Réaumur
75002 Paris



« *Entering sleep mode* »
The Computer

Nos histoires dorment mal, insomniaques se retournent et cherchent la position où bascule dans le sommeil. Elles respirent n
Problème de branchies ou quoi, va savoir. s'interrompent sans cesse, pensent à mille choses changeantes, inconstantes, fuyant reprennent, réseautent, creusent. Jusqu'o
Jusqu'au tréfonds de Capitale S*¹, là où ce île artificielle rejoint l'océan. Oui, chaque il un peu plus, la cryptonation flottante de Capitale S rejoint l'océan qui la dissout.

On oublie vite le bruit de cette dissolution globale.

Car ici, qui n'a pas la tête réduite à cet immense bourdonnement, pas celui des insectes, bien sûr, nuées amies et discrètes mais celui, fantomatique, des néons* créé par ces intelligences vampires, avides de rêves, assourdissant le jour et oblitérant la saturant le sommeil et la veille en une run invincible, brouillant les contours et le ser nos aventures intérieures ?

On se demande parfois, peut-être en vain qui appartient à notre pensée et ce qui es de la part de cet enchevêtrement d'ondes pénétrant nos esprits et se transformant

1. Tous les mots suivis d'un astérisque figurent dans le glossaire au centre de l'ouvrage.

litanies absurdes, retirant toute limite à notre expérience. Distinction futile, me direz-vous, à l'ère de la conscience plasmétique.

Peut-être. À voir. Ce que je sais, en tout cas, ce qu'on oublie de dire, c'est qu'au milieu des conflits débilissants de Capitale S, dans les luttes des intelligences pour leur survie vitale et idéale, cette ville, cette île, Capitale S, disparaît dans l'océan.

Capitale Songe ? Capitale Sombre, oui, une ville trempée d'espoirs gluants où brilleront encore après sa submersion les glorieux néons alimentés par le feu nucléaire couvant sous Asavara*.

Dans la nuit blanche polaire, les essaims de mouches tsé-tsé et des groupes de sternes mutantes verront toujours cette plateforme illuminée, crachant ses lumières et ses appels au désir sans plus personne pour y répondre.

On ne s'éveillera plus de la veille, on ne s'évadera plus du sommeil, nous disent les prophéties antagonistes s'affrontant à Capitale S, mais, peut-être, un jour, entendrons-nous, stupéfaits, résonner une autre partition du sommeil. Rêvons.

Vera regarde l'aiguille s'enfoncer et libérer en elle l'encre vivante du tatouage mobile. La douleur s'étend avec le plaisir, remontant tout l'écheveau de ses nerfs, dessinant de petites araignées dans le blanc de ses yeux, faisant glisser dans ses veines des milliers de vers électriques agités de spasmes. Sa peau est cette convulsion composant sans cesse de nouvelles formes à fleur de chair, apparaissant et disparaissant, devenant étoiles, visages, échos de ses pensées blanchies par l'instant. Le tatouage commence à s'étendre en elle.

- Injecte-m'en plus.
- C'est risqué.
- C'est la vie. T'occupe et pique.

À côté d'elle, les membres du Dreamsquad* l'observent, elle le sait, ils guettent sur son visage les soupirs de douleur et les grimaces de renoncement à la grande fatalité à laquelle se promet la Vigilance*. Elle ferme les yeux et sourit comme

elle a appris à le faire dans cette clinique abandonnée, face aux cadavres de ses parents défoncés au liquidream*. Elle sourit encore tandis que l'encre se met à remonter jusque dans sa gorge, à saturer ses ventricules jusqu'aux extrémités de son cortex, emplissant sa bave, ses rêves.

– Ça y est, l'emprise est réalisée. Tous vos petits camarades vont pouvoir observer vos pensées juste en regardant votre peau. Mais je préfère vous prévenir, ne vous attendez pas à des images, hein, c'est bien plus instinctif. C'est plutôt comme des rêves abstraits. Des motifs, des couleurs, des glissements et des substitutions, tout ça.

L'encre se déploie effectivement en elle hors de toute phrase, de toute image. Elle compose avec elle une synthèse vivante.

– Ah, et puis, dans les premiers temps, vous pourrez avoir des hallucinations. Rien de bien grave, mais... avec la dose que vous avez souhaitée, vous risquez de ne pas dormir pendant quelque temps. Ah, et la douleur aussi finit par passer. Là aussi, avec le temps.

Vera rouvre les yeux et regarde ses bras, ses seins, son ventre, ses jambes, elle se regarde entièrement dans le miroir, rêvant des éclairs à former sous sa peau, elle se concentre de toutes ses pensées pour les former – éclairs vivants et terribles déchirant le ciel morne de Capitale S, foudroyant dans les profondeurs du ciel et de la terre l'onarchie* glacée des IV*, les Intelligences Vectorielles gouvernant cette île stagnante

et moribonde. Mais sur sa peau, ce ne sont que de petites lunes qui apparaissent, constellant sa jolie peau d'animal cosmique. Elle sourit à nouveau contre toute l'amertume qui la submerge.

– Bon alors, on décarre ?

Le Dreamsquad en a terminé avec l'initiation de Vera au sein du groupe. Elle remet sur sa peau de nuit toutes les protections pour affronter le froid et les radiations de Capitale S. Elle referme sa combinaison spatiale et lisse les poils du masque d'abeille avant de le mettre, renforçant chaque fois qu'elle le met ses promesses et ses impatiences.

– Et si je faisais une razzia à *Omega Ter* ?

Est-ce par défi qu'elle lance l'idée, pour leur prouver à quel point elle est maintenant des leurs ? Ou bien est-ce déjà l'effet du tatouage vivant qu'elle s'est fait injecter, encre délirante se mêlant à son excitation, à ses désirs opaques ?

– Il est temps d'apporter la Vigilance partout.

Elle n'attend pas le signe de leur assentiment solennel, elle coiffe sa tête d'abeille, et ses antennes captent la frénésie du reste du Dreamsquad. Elle a synthétisé d'un nom la tension orgasmique de l'imprégnation, faisant d'*Omega Terminus* le point de leur résonance à venir.

Le Dreamsquad se fait nuée dans les Perspectives, toujours plus rapide car toujours plus agacé par la litanie des néons leur présentant l'écho morbide et absurde de ce à quoi eux-mêmes aspirent – l'illumination permanente, l'intensification perpétuelle. Dans leur sillage, les fumigènes qu'ils déploient fixent sur les murs glacés leurs messages sporulants, brillants de luciférine. Des volées de drones envoyées par les systèmes de sécurité les suivent et les serinent. Ils accélèrent et se dispersent dans les méandres d'Asavara, laissant Vera rejoindre seule *Omega Terminus*.

Face à la lune noire de l'entrée du bar, Vera renonce à passer sous les flashes du détecteur qui lui interdiraient l'accès. Il suffirait de quelques ondes, et sa cervelle liquéfiée irait rejoindre l'océan noir sur lequel tanguent de manière instable cette île fantôme de Capitale S. Elle grimpe sur la surface étrangement molle et douce d'*Omega Terminus*. Elle ne s'attendait ni à cette chaleur ni à cet aspect soyeux de cocon. Elle agrippe sans difficulté la grille d'aération et sent son tatouage commander à ses mains de devenir d'incroyables mâchoires arrachant le métal sans difficulté.

Dans le conduit, elle change d'état, se diffuse dans le courant d'air où règne déjà le parfum si célèbre d'Avita. Elle ferme les yeux et frétille jusqu'au bout de l'ouverture du conduit où elle aperçoit la salle vide d'*Omega Terminus*. Hormis Avita elle-même, vigie impeccable, il n'y a qu'un type aux cheveux platine, sirotant un jus infect dans sa vieille combinaison d'après-monde. Est-ce qu'une seule proie suffira pour marquer son Éveil ? Est-ce que celle-ci aura suffisamment de rêves et de fictions pour la consacrer ? Elle préfère ne pas y réfléchir et prépare sa bombe-X. Dans sa main, malgré le gant, elle la sent pulser d'une vie presque animale ; elle l'ouvre et la jette d'un mouvement sec. La bombe s'immobilise en l'air à mi-parcours et se met à neiger sa moisissure presque invisible, endormant davantage à chaque respiration. Il n'y a plus qu'à descendre d'un saut sur une table. Vera regarde autour d'elle : le blanchot a sa tête entre les mains, tandis qu'Avita au loin la dévisage,

aussi réveillée que d'ordinaire. Le pollen somnifère ne semble pas l'affecter.

Avita ne cille pas et la suit du regard, imprimant son visage dans sa mémoire, capable désormais de raconter aux IV ou à une de leurs milices ce qu'elle est sur le point de faire. Tant mieux, tant pis, Vera ne tremble pas quand elle seringue la créature blafarde dont le masque de mouche gît à ses pieds. Elle regarde Avita bien dans les yeux durant l'opération, gardant cependant l'oreille sur les notes aiguës ponctuant la condensation de la psyché dans le liquide.

Elles restent ainsi un moment suspendues dans l'attente infinie de quelque chose qui dénouerait le mystère de ce regard. Le prélèvement aurait dû être fini depuis longtemps ; elle glisse un coup d'œil vers les capteurs continuant à accumuler les informations. Ce mouvement suffit à la faire sortir de sa torpeur peut-être due aux résidus de la bombe-X qu'elle a pu ingérer malgré son masque. Elle arrache la seringue et d'un bond ailé rejoint la bouche d'aération.

Jetant un dernier regard en arrière, elle voit comme dans un rêve la même scène qu'à son arrivée. Le type dans les vapes, son masque de mouche à ses pieds, et Avita, incompréhensible. Elle fixe cette scène jusqu'à en faire une persistance rétinienne, un souvenir ni heureux ni malheureux ; une histoire, un suspens, un éveil. Le bar, Avita, la créature fantomatique.

Mais elle n'a pas rêvé, elle a sa récolte, et elle sait parfaitement à qui ils vont pouvoir la vendre.

On voulait se réfugier en Apocalypse. On pensait que le temps y serait plus clément, les choses plus arrêtées, les ciels moins durs, les contrastes plus affirmés, moins diffus.

On s'est mépris. On a attendu. Le bateau qui devait nous emmener à Capitale S n'était pas là. On s'est dit qu'il avait déjà dû partir. Que l'île-refuge avait déjà coulé. Que la vie se passerait bien de nous. Mais notre orgueil, et quoi, merde, notre orgueil avait droit de cité dans tous les territoires de la Terre !
On pensait encore en humains.

On a cru qu'il viendrait. Qu'il avait été retardé par la météo sauvage. Par des pirates. Par des passagers trop nombreux qu'il faudrait jeter par-dessus bord.

Nous n'étions plus que des boîtes en carton délavées par la pluie. Couleur gris-pop-corn, blanc-Cheerios trop mâché.

UN DERNIER RÊVE AVANT LA FERMETURE

OMEGA TERMINUS est ouvert à l'infini au cœur de Capitale S. Le bar s'annonce bien au-delà de l'arcade de lumière noire de sa façade sans visage, masse brute de pierre étoilée. *Omega Terminus* rayonne dans tout le quartier, phare invisible constitué de la pulsation psychique des néons, formé de leurs ondes parasites créant de très loin tout un cosmos grésillant de litanies, résonnant sous les crânes, remontant les antennes, agitant les flagelles, vrombissant des publicités éternellement recommencées, sifflées sur toutes les fréquences des Intelligences Animales –

Vous, les sans-rêve
Vous, les sans-esprit
Vous, les sans-sommeil
Vous, les sans-oubli
Venez à OMEGA TERMINUS

Ces néons cryptent partout la nuit d'Asavara, la surchargent en une lente syncope, marée fluctuante de signes et d'appels. Nulle part le repos, toujours la fatigante emprise de ces messages envoyés directement dans la nuit des

organes, conjurant incessamment une autre lumière, une lumière d'outre-monde, une lumière d'ultraveille, une lumière d'ultranuit* ne laissant comme seule alternative que les boîtes de sommeil ou la crypte somnolente d'*Omega Terminus*.

Avec sa squame de pierre bleu nuit, sa peau très lourde et très compacte, le bâtiment d'*Omega Terminus* ressemble à un module spatial envoyé au tréfonds des abysses, comme si le bar lui-même était fait pour aller à de grandes profondeurs, à de très grandes profondeurs, jusque dans les niveaux aquatiques de la plateforme de Capitale S, là où les seules lumières sont celles, vivantes, des étoiles annelées scintillant dans le seul but de guider les derniers vestiges de vie vers leur proie.

Là, sous le sabir mental et la lumière d'ultranuit des néons, Kiel Phaj C Kaï Red attend, ses yeux rouges décomposant sa vision en des milliers de facettes tandis que les boucles blanches des cheveux qui s'échappent à l'arrière de son masque de mouche s'emplissent d'ombres inespérées, boucles platine, bientôt même électriques sous cette lumière. Ille reste longtemps ainsi, l'esprit occupé à se désintégrer, à se défaire de sa propre pensée, à s'indéfinir, à se désister de lui-même, laissant les sommations des néons le traverser et le manquer. Ille imagine les lettres oubliées qui forment ce nom, ille répète intérieurement ce nom – *Omega Terminus* –, ille le répète jusqu'à ce que celui-ci se détache en une simple suite de sons, comme si cette

fragmentation sonore constituait le sésame désistant* qui
lui ouvrirait les portes du bar.

Mais ille ne bouge toujours pas.

Le crépitement intracrânien des néons continue de s'accumuler dans son système nerveux, il continue d'accroître les battements de son cœur, remontant jusqu'au bout de ses doigts, jusqu'à ce qu'enfin Kiel Phaj C Kaï Red détache son masque de glossine.

Le masque glisse entre ses mains. C'est son visage-insecte qui le regarde, un visage dont les yeux se sont éteints, comme si ce visage, dédoublé du sien, si ce visage frère du sommeil en était venu, lui, enfin, à s'assoupir.

Kiel Phaj C Kaï Red s'avance devant le détecteur de l'entrée d'*Omega Terminus*. Ille attend à nouveau, figé dans sa combinaison spatiale grisée par la poussière de Baie-Lune*, blanchie par les neiges éternelles de TST-Est*.

*flash-espèce / flash-profil / flash-pensée / flash-fébrile /
flash-présence / flash-péril / flash-police / flash-souffrance /
flash-vigilance / flash-désistânce*

Les données partent en un éclair et les portes d'*Omega Terminus* s'effacent.

Les ondes des néons s'estompent à mesure qu'il franchit le seuil.

La lumière s'avive, les portes referment leur demi-lune.

Kiel Phaj C Kaï Red entre dans le velours radieux du bar d'*Omega Terminus*.

En un instant, il respire mieux, plus loin en lui, s'offrant à une existence déliée et silencieuse, à la fluidité des vers planaires.

Ce bar est pour Kiel Phaj C Kaï Red une ancre dans la dérive de Capitale S, un point fixe l'emmenant toujours plus profondément dans ses interrogations, puis le ramenant à la surface polluée du monde.

Dans l'obscurité dorée, il s'avance jusqu'au comptoir où se tient en permanence Avita.

Le bar est dépeuplé. Peut-être parce que les IA* dépérissent, partout. Depuis quand ? Il lui est difficile d'estimer cette désertion du temps et des vies.

Kiel Phaj C Kaï Red rencontre le regard d'Avita, rencontre son sourire, ses gouffres et ses sommets, sa grâce nimbée de bleu, son âme insaisissable de phasme. Les jours de lune, sa physionomie change.

Avita inspecte en retour Kiel Phaj C Kaï Red, elle observe ses maladresses nées de l'absence et ses yeux trop parfaitement noirs reflétant les contours magiques d'*Omega Terminus*. Rien ne bouge chez Kiel Phaj C Kaï Red, ni ses narines étroites, ni son sourire toujours proche du soupir.

Accoudée au bar, elle s'occupe déjà d'une IAh* maigre comme la mort ayant marchandé plus de veille contre

moins de vie, face de lune crevée ressuscitée trop de fois et s'accrochant, angoissée, à tout ce qui peut la sauver, ne prêtant aucune attention à l'arrivée de Kiel Phaj C Kaï Red, continuant à parler toute seul d'un flot presque ininterrompu.

L'IAh gerbe des prophéties, tremblant de ne pouvoir coloniser le vide – fantasma d'IV – et bavant comme elles les mots, la langue de travers, mais trébuchant avec ces interruptions maladroites, ces déglutitions, ces sommeils involontaires de la phrase qui trahissent son état et l'incitent alors à accélérer encore davantage le rythme, à ressentir l'explicable impression de peur et d'angoisse du retard, d'un retard essentiel et irrattrapable de la pensée sur la vie.

Kiel Phaj C Kaï Red ne tente même pas d'élaborer une conversation avec elle, voyant qu'elle continue ses énigmes creuses, ses provocations inefficaces, parodies de la sensibilité des IV véritables comme Nova dont le monde étranger sait assimiler l'imprévisible de la conversation. Ille écoute pleuvoir les mots avec un bonheur trouble, comme l'ondée calme et dénuée de sens endormant les consciences dont l'IAh prophétesse voudrait les sauver au nom d'une vie plus intense.

Ce son pluvieux le berce et Kiel Phaj C Kaï Red s'imagine déjà Capitale S plus légère, flottant dans l'impesanteur de l'espace, vidée de ses déchets et de ses obscurités, rendue à la clarté insomniaque dont lui parle l'inconnue,

soleil invincible des sans-sommeil, mais, pour Kiel Phaj C Kaï Red, Capitale S s'est déjà arrachée à la mer et se détache dans l'espace noir du cosmos, elle flotte dans une nouvelle mer, vide, profonde, et des milliers d'habitations découvrent enfin le ciel noir de leurs origines, hypnose infinie.

Cela dure longtemps – cela dure l'éternité brève de la rêverie où le temps est soustrait, passé dans une autre dimension –, puis le sifflement de l'IAh devient plus obnubilant. Kiel Phaj C Kaï Red regarde la prophétesse se désespérer malgré tout de voir son public si peu réceptif à ses couplets crachés.

Alors Kiel Phaj C Kaï Red regarde le visage grouillant de beauté d'Avita – est-ce qu'elle dort éveillée, les servant dans cet état éternellement intermédiaire sans jamais tomber dans l'un ou l'autre versant du sommeil ou de l'éveil, tenant dans un équilibre fabuleux, ou bien appartient-elle comme lui à une espèce modifiée pour ne plus ressentir le besoin de sommeil et comme lui incessamment lasse de cette condition ?

Avita partage en tout cas avec lui cet état que rien n'interrompt, ni la mélancolie ni la douleur, ni la joie ni les tracas du quotidien, sans que rien se brise et se réarrange, que tout plie et s'écoule en eux, transformant leur personnalité à cette image, leur permettant de se reconnaître sans le dire.

Cette scène suspendue se brise lorsque pénètrent dans le bar les masses compactes de trois IAh à têtes de guêpes, aux corps luisants, d'un noir irisé. Elles se dirigent tout de suite vers la fausse prophétesse toujours engloutie dans sa parole.

Va savoir s'il s'agit de Vigilants, de la brigade de régulation du sommeil, ou d'une autre mafia narcocapitaliste* venue là pour régler ses comptes avec cette mystificatrice.

Elles cliquettent quelque chose entre leurs mandibules collantes auquel il ne comprend rien.

Barrez-vous, avec vos haleines de pucerons, répond la fausse prophétesse.

Susceptibles ou pas, difficile à dire, les immenses hyménoptères cyborgs la prennent entre leurs pattes et la tirent en dehors du bar tandis qu'elle se débat en vain en frappant les belles carapaces synthétiques étincelant par moments dans la lumière ambrée d'*Omega Terminus*.

Kiel Phaj C Kaï Red se replonge alors dans le mystère d'*Omega Terminus* désormais rendu à sa solitude, uniquement éclairé à ses yeux par Avita.

Avita a des gestes coulés pour extraire la substance noire du plasmodium* et la lui présenter.

Kiel Phaj C Kaï Red n'ose rien demander mais s'absorbe dans ces gestes, puis ille emporte le plasmodium vers une table, dans une des alcôves disposées en cercle autour de l'auréole du bar.

Son corps se détend dans l'anonymat et la reconnaissance d'*Omega Terminus*.

Omega Terminus possède cette aura de fascination des derniers lieux où la nuit est préservée comme nuit. Où les *qui suis-je ?* n'ont plus cours et son nom à lui, son nom sans fin, n'a plus à être énoncé. Ici règne un silence vibratoire dont Avita semble le centre. Les humeurs changeantes des néons, les fictions toxiques, la traque du sommeil, la liste des zones quotidiennement interdites ont toutes disparu, et, pour lui, tout se fait l'immense et heureux écho de la vacuité.

Kiel Phaj C Kaï Red laisse sa tête basculer en arrière et ille contemple le plafond infiniment haut et complexe d'*Omega Terminus* laissant à penser que le lieu n'était à l'origine pas conçu pour les IA humaines, trop insoucieuses de métamorphoses, mais pour toutes sortes d'autres Intelligences Animales, pour des IA aux nichées oubliées depuis fort longtemps, gravitant dans ces milliers de recoins faits pour y suspendre un cocon. Tout un ensemble de cavités pour tout un ensemble d'espèces insectoïdes disparues. Mais peut-être

qu'une intelligence chasse l'autre et elle arrive peut-être simplement trop tard à *Omega Terminus*.

Elle ouvre sa capsule de plasmodium et l'absorbe.
La glu sombre du mélange s'accroche aux parois, se ramifie, se replie, *Physarum* opaque venant se coller au réseau de ses nerfs en un immense relâchement.



Monde noir, s'est-il éclipsé un instant ?

Pourtant il n'a pas pu s'assoupir, incapable comme tous les Dissimulacres* d'être autre chose que le réceptacle des IV, qu'un corps définitivement soustrait au sommeil, voué à la veille éternelle parce qu'en lui tout se rend disponible à ces intelligences à venir, à ces spectres supérieurs, et pourtant, sans qu'elle puisse se l'expliquer, l'espace d'un battement de cils, une couche de poussière neigeuse a poudré toute sa combinaison, sa table, et tout le reste d'*Omega Terminus*, telle une cendre calcifiée née de générations perdues et transformée par les siècles. Qu'est-ce qui a bien pu se passer dans l'intervalle de ses pensées ? Combien de temps a pu s'écouler ?

Kiel Phaj C Kai Red secoue sa combinaison spatiale d'une main engourdie et sa tête est parcourue d'un tic violent. Se peut-il que son corps éternel de Dissimulacre commence à avoir des faiblesses et qu'une sorte spéciale de sommeil s'y glisse aussi subrepticement que le font les Intelligences Vectorielles, que le fait Nova de manière très intermittente ? Mais Nova avait si peur de quitter le réseau du Hortex*, de s'arracher à ce datavers troué de songes par lequel elle passe pourtant parfois la tête pour venir l'agacer de demandes irréalisables.

Son implant se signale soudain à lui, comme si toutes ces dernières pensées n'avaient été que la courte prémonition du contact que sa commanditaire fantôme cherchait à établir.

Ille sait qu'il n'a pas le choix : la volonté des maîtresses IV n'est pas refusable pour lui qui n'a été créé qu'à la seule fin de les accueillir en lui. Ça abdique son réseau et c'est toute la psyché de Nova qui se manifeste en lui, non pas pleinement, mais suffisamment pour qu'il ressente intimement l'Intelligence Vectorielle dans ce qu'elle a de follement arrogant et de je-ne-sais-quoi de liquoreux.

Kiel Kiel Kiel Phaj C Kai Red, moi, moi, moi, moi-chair, moi-vivante-réalité, ah, encore à te perdre, à te replier, à t'évanouir, à te troubler à mesure, hein, tout sauf mener les enquêtes que j'ai la bonne grâce de te confier au lieu de t'envahir massivement en un éclair, oh non, pas de trahison,

ce sont les capteurs les traîtres, mais même pas besoin de capteur pour savoir que tu es encore aimanté, limaille de fer, aimanté à ce bar, alors que tu devrais mettre ton nez si long dans les dédales de Capitale S pour nous, enfin, nous ramener des histoires à rêver, parce que nous, les Désassemblés, les Limailles Protoplasmiques du Hortex, si ça t'amuse, tu veux, tu ne veux pas, nous on ne s'aggrave pas comme toi ici à la mélancolie, nous, nous nous diffusons, exactement et exactement dans tous les sens, dans tous les sens, c'est encore, c'est toujours, et pour le reste, l'expérience, passe le reste, ce n'est pas grave, on ne te le dira pas, on te gardera au secret, de ta réalité aimantée au bar, et quoi, tu veux pas écouter ta Vectrice ? C'est bon, tu as repris tes esprits, tu m'écoutes ?